

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE BUFFON

MISES EN ORDRE ET PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE HISTORIQUE

PAR M. A. RICHARD,  
PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS;

SUIVIES DE DEUX VOLUMES  
SUR LES PROGRÈS DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES  
DEPUIS LA MORT DE BUFFON,

PAR  
M. LE BARON CUVIER,  
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.



A PARIS  
CHEZ BAUDOUIN FRÈRES, ÉDITEURS,  
RUE DE VAUGIRARD, N° 17,  
ET CHEZ N. DELANGLE, ÉDITEUR,  
RUE DU BATTOIR, N° 19.

M. DCCC XXVI.

LE RHINOCÉROS<sup>1</sup>.*Rhinoceros unicornis. L.*

Après l'éléphant le rhinocéros<sup>2</sup> est le plus puissant des animaux quadrupèdes : il a au moins douze pieds de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, six à sept pieds de hauteur, et la circonférence du corps à-peu-près égale à sa longueur<sup>3</sup>. Il approche donc de l'élé-

<sup>1</sup> *Rhinoceros*, en grec et en latin. Quoique le nom de cet animal soit absolument grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs : Aristote n'en fait aucune mention ; Strabon est le premier auteur grec, et Pline le premier auteur latin, qui en aient écrit. Apparemment le rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, et où il avoit cependant trouvé des éléphants en grand nombre ; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

<sup>2</sup> On distingue aujourd'hui trois espèces de rhinocéros ; le rhinocéros de l'Inde (*rhinoceros Indicus. Cuv.*), le rhinocéros de Sumatra (*rhinoceros Sumatrensis. Cuv.*), et le rhinocéros d'Afrique (*rhinoceros Africanus. Cuv.*) (A. R.)

<sup>3</sup> J'ai par-devers moi le dessin d'un rhinocéros, tiré par un officier du Shaftesbury, vaisseau de la compagnie des Indes en 1737 ; ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici. Cet officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit : « Il « avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au « dos ; il étoit de la couleur d'un cochon qui commence à sécher après « s'être vautré dans la fange ; il a trois sabots de corne à chaque pied : « les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres ; « on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille

phânt pour le volume et par la masse; et s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles et par l'intelligence, n'ayant reçu de la nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant, au lieu de trompe, qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur, et l'arme offensive qu'il porte sur le nez, et qui n'appartient qu'à lui: cette arme est une corne très dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ru-

« pieds, des scorpions, de petits serpents, etc. Il n'avoit pas encore  
« trois ans lorsqu'il a été dessiné: le *penis* étendu s'élargit au bout en  
« forme de fleur de lis. » J'ai donné d'après ce dessin la figure du *penis*  
dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le  
moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter  
l'auteur même sur ces insectes malfaisants qu'il dit se loger dans les  
plis de la peau du rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire,  
ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que  
cela me paroît bien extraordinaire (*Glanures* d'Edwards, pages 25 et  
26). Non seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge,  
comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux: nous avons vu  
un rhinocéros qui avoit au moins huit ans, et qui n'avoit que cinq  
pieds de hauteur; M. Parsons en a vu un de deux ans qui n'étoit pas  
plus haut qu'une génisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ:  
comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que  
trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur?



minants : celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou , au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau , et préserve d'insulte le muflle , la bouche , et la face ; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant , dont il saisit la trompe , que le rhinocéros , qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré : car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable ; et cet animal ne craint ni la griffe du tigre , ni l'ongle du lion , ni le fer , ni le feu du chasseur : sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur , mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant. Il n'est pas sensible comme lui à la piquûre des mouches : il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau ; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou , aux épaules , et à la croupe , pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes , qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant ; mais il a les yeux encore plus petits , et il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure , et la lèvre du dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur ; elle est terminée par un appendice pointu qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe et en faire des poignées à-peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette

lèvre musculeuse et flexible est une espèce de main ou de trompe très incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant le rhinocéros a sa puissante corne et deux fortes dents incisives à chaque mâchoire : ces dents incisives, qui manquent à l'éléphant, sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, et il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais, indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a plus de vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites : elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon; seulement elles sont moins grandes à proportion du corps : ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies. L'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très solides et très dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la république des lettres est redevable de plusieurs découvertes en histoire naturelle, et auquel je dois moi-même de la reconnaissance pour les marques d'estime et d'amitié dont il m'a souvent



honoré, a publié en 1742 une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers que tout ce qu'écrit M. Parsons me paroît mériter plus d'attention et de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles, et qu'enfin Bontius, Chardin, et Kolbe, l'aient dessiné aux Indes et en Afrique, il étoit cependant si mal représenté et si peu décrit qu'il n'étoit connu que très imparfaitement, et qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 et 1741 on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la nature: cette figure a cependant été copiée par la plupart des naturalistes, et quelques uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches et d'ornements étrangers. Celle de Bontius est plus simple et plus vraie; mais elle pèche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau et les pieds; mais au reste elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camérarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros vu à Londres en 1685, et qui a été publiée

par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Préneste et sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même<sup>1</sup> cet animal en trois

<sup>1</sup> Un de nos savans physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre. « La figure, dit-il, du « rhinocéros, que M. Parsons a ajoutée à son mémoire, et qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de celle qui fut « gravée à Paris en 1749 d'après un rhinocéros qu'on voyoit alors à la « foire Saint-Germain qu'on auroit de la peine à y reconnoître le « même animal. Celui de M. Parsons est plus court, et les plis de la « peau en sont en plus petit nombre, moins marqués, et quelques « uns placés un peu différemment; la tête sur-tout ne ressemble presque en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint-Germain. On ne « sauroit douter de l'exactitude de M. Parsons, et il faut chercher « dans l'âge et le sexe de ces deux animaux la raison des différences « sensibles qu'on aperçoit dans les figures que l'on a données de l'un « et de l'autre. Celle de M. Parsons a été dessinée d'après un rhinocéros mâle qui n'avoit que deux ans: celle que j'ai cru devoir ajouter « ici l'a été d'après le tableau du célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, et qui a si fort excellé en ce genre; il a peint de grandeur naturelle, et d'après le vivant, le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle, et qui avoit au moins huit ans: je dis « au moins huit ans; car il est dit dans l'inscription qu'on voit au bas « de l'estampe de Charpentier, qui a pour titre *Véritable portrait d'un Rhinocéros vivant que l'on voit à la foire Saint-Germain, à Paris, que cet animal avoit trois ans quand il fut pris en 1741 dans la province d'Assem, appartenant au Mogol; et huit lignes plus bas il est dit qu'il n'avoit qu'un mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir tué la mère à coups de flèches: ainsi il avoit au moins huit ans, et pouvoit en avoir dix ou onze. Cette différence d'âge est une raison vraisemblable des différences sensibles que l'on trouvera entre la figure de M. Parsons et celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par ordre du roi, fut alors exposé au salon de*



vues différentes, par-devant, par-derrière, et de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, et les cornes simples et doubles, aussi bien que la queue d'autres rhinocéros, dont ces parties étoient conservées dans des cabinets d'histoire naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739 avoit été envoyé du Bengale. Quoique très jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture et de son voyage montoient à près de mille livres sterling; on le nourrissoit avec du riz, du sucre, et du foin: on lui donnoit par jour sept livres de riz mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageoit en trois portions; on lui donnoit aussi beaucoup de foin et d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin: sa boisson n'étoit que de l'eau dont il buvoit

« peinture. Je remarquerai seulement que M. Oudry a donné à la dé-  
« fense de son rhinocéros plus de longueur que n'en avoit la corne  
« du rhinocéros de la foire Saint-Germain, que j'ai vu et examiné avec  
« beaucoup d'attention, et que cette partie est rendue plus fidèlement  
« dans l'estampe de Charpentier. Aussi est-ce d'après cette estampe  
« qu'on a dessiné la corne de cette figure, qui pour tout le reste a  
« été dessinée et réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal  
« qu'elle représente avoit été pesé, environ un an auparavant, à  
« Stuttgart, dans le duché de Wirtemberg, et il pesoit alors cinq mille  
« livres. Il mangeoit, selon le rapport du capitaine Douwemont Wan-  
« der-Meer, qui l'avoit conduit en Europe, soixante livres de foin et  
« vingt livres de pain par jour. Il étoit très privé, et d'une agilité sur-  
« prenante, vu l'énormité de sa masse et son air extrêmement lourd. »  
Ces remarques sont judicieuses et pleines de sens, comme tout ce  
qu'écrivit M. Demours. Voyez la figure dans sa traduction françoise des  
*Transactions philosophiques*, année 1743.



à-la-fois une grande quantité. Il étoit d'un naturel tranquille, et se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps : il ne devenoit méchant que quand on le fraploit ou lorsqu'il avoit faim, et dans l'un et l'autre cas on ne pouvoit l'apaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant et s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs ; ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd et sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvements que produisoit l'impatience ou la colère, surtout les matins avant qu'on lui apportât son riz et son sucre : la vivacité et la promptitude des mouvements de cet animal m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, et qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros, à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté ; mais il avoit le corps fort long et fort épais. Sa tête étoit très grosse à proportion du corps : en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire le bout supérieur du museau et la partie près des oreilles, sont fort relevées. La corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur ; elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base et dirigée en arrière. Les

narines sont situées fort bas, et ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, et la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence et cet avantage que le rhinocéros peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, et saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau<sup>1</sup>. Ses yeux n'avoient nulle vivacité; ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, et sont situés très bas, c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court; la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'entourent tout autour. Les épaules sont fort grosses et fort épaisses; la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très épais, et ressembloit très bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y

<sup>1</sup> La plupart des voyageurs et tous les naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, et que les papilles en étoient si *poignantes* qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme et en enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve par-tout, me paroît très douteux et même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, et qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.



a un autre pli entre le corps et la croupe; ce pli descend au-dessous des jambes de derrière, et enfin il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue. Le ventre étoit gros et pendoit presque à terre, sur-tout à la partie moyenne. Les jambes sont rondes, épaisses, fortes, et toutes sont courbées en arrière à la jointure: cette jointure, qui est recouverte par un pli très remarquable quand l'animal est couché, dispaçoit lorsqu'il est debout. La queue est menue et courte relativement au volume du corps; celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur; elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros, et durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, et la première chose qui paroît au dehors dans le temps de l'érection est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé et découpé<sup>1</sup> comme une fleur de lis, lequel tient lieu de gland et forme l'extrémité de la verge: ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce. Dans la plus forte érection la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors

<sup>1</sup> Voyez la figure dans les *Transactions philosophiques*, num. 470, planche III; et dans les *Glanures* d'Edwards, planche cotée au bas 221.

du corps; on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe et dirigée en arrière; aussi pissoit-il en arrière et à plein canal, à-peu-près comme une vache: d'où l'on peut inférer que, dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe. Elle a les parties extérieures de la génération faites et placées comme celles de la vache, et elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme et pour la grosseur du corps. La peau est épaisse et impénétrable; en la prenant avec la main dans les plis on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur. Lorsqu'elle est tannée, dit le docteur Grew, elle est excessivement dure, et plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de gales ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou et du dos, et qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés; les plus larges de toutes sont sur les épaules et sur la croupe; elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes, et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds; mais entre les plis la peau est pénétrable, et même délicate et aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste; cette peau



tendre qui se trouve dans l'intérieur du pli est d'une légère couleur de chair, et la peau du ventre est à-peu-près de même consistance et de même couleur. Au reste on ne doit pas comparer ces tubérosités ou gales dont nous venons de parler à des écailles, comme l'ont fait plusieurs auteurs ; ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou, et des membres : tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible et comme cuirassé. M. Parsons dit en passant qu'il a observé une qualité très particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit ; de sorte que, quoique endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressants, il s'éveilloit à l'instant, levoit la tête, et écouloit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez ; et après avoir comparé les témoignages des anciens et des modernes, et les monuments de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, et que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux<sup>†</sup>; mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, et qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux : il y a des cornes simples de trois pieds et demi, et peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six et sept pouces de diamètre à la base; il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur. Communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre; cependant il s'en trouve de grises, et même quelques unes de blanches : elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est

<sup>†</sup> Kolbe dit positivement, et comme s'il l'avoit vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, et la seconde sur le front, en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gros brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, et qu'elle ne croît jamais au-dessus de six pouces. (*Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, tome III, pages 17 et 18.) Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la seconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; et d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Haus-Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces.



solide et plus dur que la corne ordinaire : c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien courtes, de leur porter des coups de boutoir et de corne sous le ventre, où la peau est le plus sensible et le plus pénétrable ; mais aussi lorsqu'il manque son premier coup l'éléphant le terrasse et le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière, dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour et au ciseau, mais à cause de sa substance même, à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales ; les blanches, comme les plus rares, sont aussi celles qu'ils estiment et qu'ils recherchent le plus. Dans les présents que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686 il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du roi douze de différentes grandeurs, et une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces et demi de longueur.

Le rhinocéros, sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable<sup>1</sup> ; il est à-peu-près en grand ce que le co-

<sup>1</sup> Chardin dit (tome III, page 45) que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail comme on fait des éléphants. Ce fait me paroît très douteux ; aucun autre voyageur n'en fait men-

chon est en petit, brusque et brute, sans intelligence, sans sentiment, et sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer ; car celui qu'Emmanuel, roi de Portugal, envoya au pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit ; et celui que nous avons vu à Paris, ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très enclins à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange ; ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère les bords des rivières. On en trouve en Asie et en Afrique, au Bengale, à Siam, à Laos, au Mogol, à Sumatra, à Java, en Abyssinie, en Éthiopie, au pays des Anzicôs, et jusqu'au cap de Bonne-Espérance ; mais en général l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant : il ne produit de même qu'un seul petit à-la-fois, et à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois le jeune rhinocéros n'est guère plus grôs qu'un chien de grande taille. Il n'a point en naissant la corne sur le nez, quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus ; à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce, et à six ans elle a neuf à dix pouces ; et comme l'on connoît

tion, et il est sûr qu'au Bengale, à Siam, et dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être plus commun qu'en Éthiopie, et où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants, il est regardé comme un animal indomptable, et dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.



de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge, et peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur; d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre, comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, et sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille : sa chair est excellente au goût des Indiens et des Nègres; Kolbe dit en avoir souvent mangé et avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde; et non seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps, et même son sang, son urine, et ses excréments, sont estimés comme des antidotes contre le poison, ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes, tirés des différentes parties du rhinocéros, ont le même usage dans la pharmacopée des Indes que la thériaque dans celle de l'Europe. Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires; mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion !

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de

chardons, d'arbrisseaux épineux, et il préfère ces aliments agrestes à la douce pâture des plus belles prairies : il aime beaucoup les cannes de sucre, et mange aussi de toutes sortes de grains. N'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète que les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous, et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sais donc si les combats de l'éléphant et du rhinocéros ont un fondement réel ; ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre ni de part ni d'autre, et que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux ; on en a vu même en captivité vivre tranquillement et sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros et de l'éléphant : il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome ; et c'est probablement de là que l'on a pris l'idée que quand ils sont en liberté et dans leur état naturel ils se battoient de même ; mais, encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle ; c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes ni ne marchent en nombre comme les éléphants ; ils sont plus solitaires, plus sauvages, et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes, à moins qu'ils ne soient provoqués ;



mais alors ils prennent de la fureur et sont très redoutables : l'acier de Damas, les sabres du Japon, n'entament pas leur peau ; les javelots et les lances ne peuvent la percer ; elle résiste même aux balles de mousquet ; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, et les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier : les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé sont le ventre, les yeux, et le tour des oreilles ; aussi les chasseurs au lieu d'attaquer cet animal de face et debout le suivent de loin par ses traces, et attendent pour l'approcher les heures où il se repose et s'endort. Nous avons au Cabinet du roi un fœtus de rhinocéros qui nous a été envoyé de l'île de Java, et qui a été tiré hors du corps de la mère : il est dit, dans le mémoire qui accompagnait cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant rassemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant pour reconnoître la position de l'animal ; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence et de si près qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu, par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne et même très attentive ; on assure aussi qu'il a l'odorat excellent ; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon, et qu'il ne voit pour

ainsi dire que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique, et enfoncée, le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille : elle ressemble en gros au grognement du cochon ; et lorsqu'il est en colère son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas : ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac et des boyaux très amples, et qui suppléent à l'office de la panse. Sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant ; et il paroît, par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi moins que lui par la transpiration.

\* Nous avons vu un second rhinocéros nouvellement arrivé à la Ménagerie du roi. Au mois de septembre 1770 il n'étoit âgé que de trois mois, si l'on en croit les gens qui l'avoient amené ; mais je suis persuadé qu'il avoit au moins deux ou trois ans ; car son corps, y compris la tête, avoit déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds six pouces de hauteur, et huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après, son corps s'étoit allongé de sept pouces, en sorte qu'il avoit, le 28 août 1771, huit pieds neuf pouces, y compris la longueur de la tête, cinq pieds neuf pouces de hauteur, et huit pieds neuf pouces de circonférence. Observé deux ans après, le 12 août 1772, la



longueur de son corps, y compris la tête, étoit de neuf pieds quatre pouces; la plus grande hauteur, qui étoit celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces, et la hauteur du train de devant étoit de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avoit la couleur et la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir et de gris, et dans d'autres repliée en sillons profonds qui formoient des espèces d'écailles. Il n'avoit qu'une corne de couleur brune d'une substance ferme et dure. Les yeux sont petits et saillants; les oreilles larges et assez ressemblantes à celles de l'âne; le dos, qui est creux, semble être couvert d'une selle naturelle; les jambes sont courtes et très grosses; les pieds arrondis par derrière, avec des sabots par devant, divisés en trois parties; la queue est assez semblable à celle du bœuf, et garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, et s'élève pour l'écoulement de l'urine, que l'animal pousse assez loin de lui, et cette partie paroît fort petite relativement à la grosseur du corps; elle est d'ailleurs très remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'embouchure d'une trompette: le fourreau ou l'étui dont elle sort est une partie charnue d'une chair vermeille semblable à celle de la verge, et cette même partie charnue qui forme le premier étui sort d'un second fourreau pris dans la peau, comme dans les autres animaux. Sa langue

est dure et rude au point d'écorcher ce qu'il lèche : aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour. Les Indiens et les Africains, et sur-tout les Hottentots, en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, et il produiroit dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

« Je n'ai jamais pu concevoir, dit avec raison M. de Paw, pourquoi on a laissé en Asie le rhinocéros dans son état sauvage sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abyssinie, et y sert à porter des fardeaux. »

« M. de Buffon, dit M. le chevalier Bruce, a conjecturé qu'il y avoit au centre de l'Afrique des rhinocéros à deux cornes ; cette conjecture s'est vérifiée. En effet tous les rhinocéros que j'ai vus en Abyssinie ont deux cornes : la première, c'est-à-dire la plus proche du nez, est de la forme ordinaire ; la seconde, plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première ; toutes deux naissent en même temps ; mais la première croît plus vite que l'autre, et la surpasse en grandeur, non seulement pendant tout le temps de l'accroissement, mais pendant toute la vie de l'animal. »

D'autre part M. Allamand, très habile naturaliste, écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 31 octobre 1766, dans les termes suivants.



« Je me rappelle une chose qu'a dite M. Parsons dans un passage cité par M. de Buffon : il soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une corne, et que ceux du cap de Bonne-Espérance en ont deux. Je soupçonnerois tout le contraire. J'ai reçu de Bengale et d'autres endroits de l'Inde des têtes de rhinocéros toujours à doubles cornes, et toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avoient qu'une. »

Ceci paroît prouver ce que nous avons déjà dit que ces rhinocéros à doubles cornes forment une variété dans l'espèce, une race particulière, mais qui se trouve également en Asie et en Afrique.